

Le rayon vert est-il enfin mûr ?

On se souvient des discussions qui eurent lieu, jusque dans notre Bulletin, lors du voyage à la Rochelle, entre ceux qui avaient vu le Rayon Vert, et ceux qui se désolaient de ne pas l'avoir vu. MET-Mar, dans son n ° 186, reproduit une l e t t r e reçue d'Alain Sangnier, commandant du « Borée », un gros pétrolier. Nous y relevons les lignes suivantes, relatives à ce phénomène ; elles nous paraissent décisives !

[je n'irai pas jusqu'à dire qu'il est visible en mer tous les jours. Cependant, il me semble que l'on peut grosso modo l'observer une fois sur dix quand le Soleil se couche par temps clair. Ce n'est pas négligeable, mais il est vrai que je navigue très souvent avec des marins (même anciens dans le métier) qui ne l'ont jamais vu et qui ne sont pas loin de penser à une galéjade à ce sujet p o u r t a n t décrit dans les ouvrages météorologiques du Shom.

Je me propose donc de vous transmettre ma manière de l'observer telle que je l'explique à ceux avec qui je navigue et qui souhaitent voir enfin le fameux rayon vert. Le moment propice est celui de l'observation de la variation du compas, au moment du coucher apparent du Soleil, c'est-à-dire une trentaine de secondes avant que le bord supérieur ne disparaisse complètement derrière l'horizon. Soit, si l'on veut et de manière plus prosaïque, quand il ne reste plus apparemment qu'un « millimètre de Soleil visible »

Enfin, il f a u t des jumelles sans lesquelles je ne l'ai observé que rarement. Alors on voit, à même où le soleil disparaît et pendant au maximum une à deux secondes, ce dernier « millimètre » passer du rouge ou j a u n e habituel au v e r t émeraude mais sans aucun éclair. En vérité, le phénomène est très discret d'où l'intérêt des jumelles et de ne pas se fatiguer la vue en s'y prenant trop tôt.]

P. DUVERGE